

Société -

Article paru le 26 janvier 2008

Imprimer

Fermer

GRAND SUD**La classe ouvrière, ce n'est pas du cinéma**

Organisées par Espaces Marx Gironde, les cinquièmes rencontres cinématographiques mettent à l'affiche mai 1968 et la Commune de Paris.

« Non seulement nous n'en avons pas fini avec mai 1968, mais de plus la Commune n'est pas morte. » C'est par cette formule en concentré de deux périodes historiques marquantes du mouvement social qu'André Rosevègue résume la programmation de l'édition 2008 des rencontres cinématographiques sur le thème « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma », dont il est le coordonnateur. Pour leur cinquième année, ces rencontres, organisées par Espaces Marx Aquitaine Bordeaux Gironde, en collaboration avec le cinéma Utopia de Bordeaux, se dérouleront du 15 au 26 février (1). La programmation, qui combine des films du patrimoine cinématographique, des oeuvres plus anciennes, des documentaires et des fictions, s'ouvre au début (15 et 16 février) par la Commune, film écrit et réalisé en 2000 par Peter Watkins. La version présentée en trois séquences dure trois heures et demie. Dans ce film, la révolution parisienne de 1871 est travaillée comme un document d'actualité avec environ 200 comédiens. Parmi les autres oeuvres marquantes, citons encore : Le fond de l'air est rouge, documentaire de Chris Marker sur le monde de 1968 et des années qui suivirent ; Reprise, d'Hervé Le Roux, qui débute par une reprise du travail à l'usine Wonder de Saint-Ouen, le 10 juin 1968, alors qu'une des ouvrières refuse de réintégrer l'usine. Le réalisateur Paul Carpita présentera les Sables mouvants, le Rendez-vous des quais, mais également quatre de ses courts métrages filmés au début des années soixante. Les gens du voyage occuperont aussi le haut de la toile avec plusieurs documentaires. Avec le film les Princes, qui a permis au public de découvrir Tony Gatlif, avec des rencontres-débats sur leurs rapports au travail salarié...

En associant des librairies, en multipliant les rencontres et les débats, les organisateurs visent à valoriser, depuis la première édition, les échanges entre universitaires, réalisateurs, critiques de cinéma, militants ouvriers et syndicalistes. Leur objectif est aussi de donner un caractère d'éducation populaire à ces journées. André Rosevègue revient sur les raisons qui ont incité des membres d'Espaces Marx Gironde à créer ces rencontres cinématographiques avec le thème retenu. « Nous sommes d'abord partis d'un constat, celui de la sous-représentation, précisément dans le cinéma français, du salariat en général, et des ouvriers en particulier, puis de l'idée essentielle que la classe ouvrière se caractérise également par sa conscience de classe. Si le salariat éclaté et précarisé doute parfois de lui-même, poursuit-il, il n'est qu'à écouter Laurence Parisot et le MEDEF pour savoir que le patronat, lui, est une classe qui mène la lutte consciemment. » Lors des premières éditions, les organisateurs ont bénéficié de l'apport de Michel Cadé, auteur de l'Écran bleu, consacré à la place des ouvriers dans le cinéma français, qui travaille avec l'Institut Jean-Vigo et les Rencontres cinématographiques de Perpignan.

(1) www.cinemas-utopia.org/bordeaux, www.espacesmarxbordeaux.

apinc.org

Alain Raynal